

le riche butin dont il s'étoit chargé, ne l'empêcha point de se trouver en retournant en Angleterre dans le plus triste état qui se puisse imaginer, ni de souffrir les dernières extrémités de la faim & de la soif; & quelque éloge, dit notre Auteur, qu'on doive à sa valeur & à sa générosité, « il est fâcheux pour sa gloire que ce » voyage ne puisse porter que le nom de piraterie & de brigandage. » Ce qu'il ajoute en parlant du voyage de Sire Richard Greenwik aux Açores en 1591, se peut aussi appliquer à celui du Comte de Cumberland, « que les expéditions de la haine ne doivent pas être regardées du même œil, que celles de la curiosité & du commerce. »

L'histoire de ce nouveau voyage fut écrite par le fameux Walter Raleig, lequel regarde cette expédition de Greenwik, comme une des plus puissantes causes de l'établissement des Anglois aux Indes Orientales, par la confiance qu'elle inspira aux Marchands de sa Nation contre les redoutables Flottes des Espagnols & des Portugais. Il est vrai qu'il en coûta la vie à Greenwik, qui après s'être battu en desespéré contre des forces infiniment supérieures aux siennes, mourut de ses blessures sur l'Amiral Espagnol, qui l'avoit pris, & qui n'oublia rien pour bien traiter tous ses prisonniers. Notre Auteur rend sur cela toute la justice qui est dûë à la générosité de ce Seigneur, & relève fort bien en deux endroits les expressions indécentes de Walter Raleig sur un Gentilhomme Catholique Irlandois, & sur un Religieux Franciscain, dont il convient que la conduite ne méritoit que des éloges.

La mort de Greenwik fut bientôt vengée d'une manière terrible. Les Anglois ne furent occupés
les